

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 5

Artikel: Passage ou visite?

Autor: Galley, V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Passage ou visite?

Il fut un temps

où les visites de classes par la Commission scolaire étaient décidées en secret; les bonnes années, on en faisait la surprise une fois par trimestre.

M. le Président frappait et entrait; le maître disait: «Saluez!» Et près de cinquante sièges claquaient sur un «Bonjour Monsieur le Curé», bien scandé.

Le registre des visites signé, on s'en allait conscient du devoir accompli, le dialogue souhaité, parfois, étant remis au... prochain passage.

Mon boulanger de vacances à Cerniat me rappelle ce temps-là en faisant l'éloge de son instituteur, papa Maradan, dont la sévérité était fort appréciée. On calligraphiait sans faute, on calculait au boulier, mais on chantait sur le banc devant les maisons; c'est vrai que les Siffert roulaient moins vite, les anortistes n'étaient pas nés et les étés se faisaient encore; l'école reprenait tout naturellement après les pommes de terre et... les têtes étaient sereines.

Le temps des visites

Ce passage me permet d'engager le dialogue que j'ai eu l'honneur d'entretenir avec un membre de la Commission scolaire, une dame, qui, très aimablement, a répondu à l'appel lancé dans notre Revue. Intéressée par le caractère spécial d'une classe d'orientation, elle nous fit le plaisir d'une visite attendue par mes gars. Ici, la glace est d'emblée rompue: dix-sept mains tendues dès l'entrée.

A 16 ans, on est honoré et intéressé. Comment! un membre de l'Autorité me parle, à moi, pense Philippe! Comment! cette Commission – du livre de civisme – a un visage; cette dame s'intéresse à ma vie personnelle! Cette présence, mais c'est déjà le meilleur donné concret!

Après quelques enregistrements de textes tirés de Tom Dooly, notre lecture du trimestre, nous écoutons le résultat de l'émission. Eh bien! dès ce jour, Georges articule avec plus de vigueur, et Jean-Paul se cure les ongles: coquetterie efficace.

On s'entretient familièrement avec Madame; celui-ci parle de ses intentions professionnelles; celui-là, de son futur patron; cet autre, de papa et de maman: n'est-ce pas le propre d'une visite de faire connaissance? L'école a ouvert ses fenêtres et, de surcroît, c'est une première rencontre avec le suffrage féminin.

Mais le temps passe, nous nous séparons avec le désir de poursuivre le dialogue; occasion d'illustrer ce que nous prôtons ici depuis qu'*Ensemble* veut élargir les contacts.

Me voici accueilli chez notre hôte d'un matin.

– Je me permets, Madame, de recueillir vos impressions et de préciser vos intentions à l'occasion de la visite de classe.

– Mes enfants sont écoliers; alors, les études, la formation sont souvent l'objet de nos discussions familiales qui vont de l'approbation tacite des plus petits à la contestation tenace des grands. Et tout naturellement, je désire connaître leur milieu de travail, les méthodes nouvelles et leurs buts, les moyens de formation. Combien de parents sont déçus et portés à la critique parce qu'ils n'ont pas saisi l'évolution scolaire. Je dois avouer que nous sommes parfois dépassés par les réactions de nos étudiants. Aux plus jeunes, il s'agit de répondre; quant aux aînés, il faut être persuadé que la recherche de la vérité fera bon usage de la liberté qu'on leur accorde.

– Les casernes, les usines ouvrent leurs portes aux parents; l'école a plus de raison encore de trouver la collaboration des familles.

– J'ai parfois l'impression de surprendre la maîtresse ou le maître; alors un sentiment de gêne réciproque rend le contact malaisé. On se sépare peu satisfait, peu engagé, en tout cas, par les quelques généralités échangées. Et pourtant loin de moi, l'idée de vouloir enquêter. Bien sûr, le temps manque; on n'improvise pas un dialogue. Comment éluder pareille difficulté?

– C'est le cas de toute visite qui vient couper l'engagement dans une action chaudement menée: c'est le cas chez nous, dans les classes. Il y a les émotifs, les émotives surtout.

Mais certains enseignants – aussi étrange que cela paraisse aujourd'hui – souffrent d'un complexe à cause du rapport, aussi anachronique qu'entretenu, de surveillant à surveillé. La Commission scolaire, dans sa structure hermétique, demeure impénétrable, malgré les démarches faites pour y intégrer des membres du Corps enseignant, à Fribourg, en particulier. Il semble que ce système suranné, une fois réformé, rendrait les contacts plus amènes. Vous souffrez certainement de ce fait. Un nouveau style de collaboration ouverte y remédierait. Je crois deviner que vous estimez la représentation féminine insuffisante.

– Mais bien sûr! Que voulez-vous?, l'homme pense politique, administration, finance; nous, les femmes serions plus sensibles à une pénétration sociale plus poussée dans le milieu scolaire. Enfin, qui se penche plus régulièrement, le soir, sur les cahiers et les livres?

Il ne s'agit pas de mettre le nez dans vos méthodes de travail; mais dans vos classes, par exemple, que de difficultés sur le plan affectif, familial, caractériel. Il serait souhaitable de pouvoir vous aider à les améliorer. Je prétends qu'on ne peut plus agir efficacement sur le plan intellectuel, en tout cas, quand l'enfant se trouve perturbé par une éducation familiale déficiente; et les cas se multiplient.

– D'accord, et c'est l'un des buts recherchés par la Société fribourgeoise d'éducation, unir les efforts dispersés pour les rendre plus efficaces. A quoi bon multiplier les organismes – j'entends encore Mgr Devaud

s'exprimer à ce sujet –; il s'agit avec plus d'imagination et moins de politique, d'élargir le champ d'action des structures existantes.

Pourquoi la Commission scolaire ne deviendrait-elle pas le moyen bien représentatif des parents – et du coup cela rajeunirait le système – qui assurerait le lien famille-école tant souhaité actuellement.

– A condition de dépasser le palier purement administratif! Mais, Monsieur, le temps manque; il suffit, par exemple, d'annoncer une visite à un maître pour qu'un empêchement de dernière minute remette tout en question.

Votre requête, faite en assemblée publique, de décentraliser la Commission par l'organisation de sous-commissions de quartier a obtenu l'assentiment de M. le Directeur de l'Instruction publique qui a promis d'inscrire cette possibilité dans le nouveau règlement scolaire. Ce serait un pas vers une plus proche et plus régulière collaboration.

– Je vous remercie, Madame; cette conversation, j'en suis sûr, va susciter d'autres dialogues.

P.S. Notre revue accueillerait avec grand intérêt d'autres opinions aussi et, si une saine contestation s'établissait, nous en serions très contents.

V. Galley